

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Nos morts : M. le chanoine Jean
Terrettaz

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1943, tome 41, p. 314-315

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

M. le Chanoine JEAN TERRETTAZ

Tandis que nous achevons la correction des épreuves de ce fascicule, l'Abbaye de St-Maurice est brusquement attristée, pour la cinquième fois depuis un an, par la mort d'un des siens, M. le chanoine Jean-Baptiste Terrettaz, qui vient de rejoindre dans l'éternité NN. SS. Mariétan et Burquier et MM. Carron et Bussard.

Le défunt était né au Levron (Vollèges), le 27 juillet 1882 ; il appartenait à une famille profondément enracinée dans le pays, qui a donné plusieurs prêtres depuis le XVII^e siècle, dont trois chanoines du Grand St-Bernard. Deux propres frères de celui qui vient de nous quitter entrèrent dans la Congrégation des Frères de la Ste-Famille, de Belley (Ain), et exercèrent leur apostolat l'un en Tunisie, l'autre en Amérique ; ce dernier fut maître des novices et directeur d'un collège à Montevideo (Uruguay).

Venu à St-Maurice en 1897, Jean Terrettaz y suit régulièrement les cours, de Rudiments à Philosophie, où l'on remarque parmi ses condisciples M. Paul Fleury, aujourd'hui Prieur, M. Jean-Léger Praz, devenu chanoine du St-Bernard, M. Henri Bioley, avocat à Monthey, M. Pierre-Marie Rappaz, plus tard chanoine de St-Maurice, M. Emmanuel Dupraz, prêtre du Diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg.

Après avoir conquis le premier rang dans presque toutes les branches durant son année de Philosophie, M. Terrettaz se présente à l'Abbaye où il reçoit l'habit le 28 août 1902 ; il continue néanmoins ses études secondaires en fréquentant avec succès la classe de Physique en 1902-1903.

Admis à la profession temporaire le 28 septembre 1903 et à la profession solennelle le 30 septembre 1906, il reçoit de Mgr Paccolat la tonsure et les ordres mineurs l'avant-veille de Noël suivant, puis le sous-diaconat à Quasimodo 1907, le diaconat en la fête des SS. Pierre et Paul, et enfin la prêtrise le 21 juillet de la même année.

Pendant onze ans, M. Terrettaz va enseigner au Collège de St-Maurice, d'abord comme professeur de Principes (1907-1912), puis comme professeur de Rudiments (1912-1918). En plus de son enseignement, il assure de 1914 à 1918 la desservance de Mex.

En 1918, Mgr Mariétan envoie M. Terrettaz à Bagnes, où il dirige la Grande-Ecole jusqu'en 1927, puis occupe le poste de chapelain ; de 1919 à 1935, il dessert avec fidélité le rectorat de Verbier. Depuis 1935, le chanoine Terrettaz

était revenu à l'Abbaye, où il avait repris des cours au Collège, spécialement de mathématiques, où il excellait ; il apportait aussi son ministère à la Clinique St-Amé.

Depuis un an, sa santé avait été fortement ébranlée, et l'on avait craint en automne 1942, qu'il ne pût achever l'année. Mais il surmonta la crise et vécut encore un an, ayant eu la joie de passer l'été dernier, comme il l'aimait tant, aux Giettes. M. Terrettaz était resté un enfant de la montagne ; il aimait passionnément son Valais, dont il suivait avec ardeur toutes les vicissitudes ; il aimait les Giettes où, de nombreuses années durant, il se rendait à chaque moment, comme autrefois à Mex ou à Verbier. Le regretté défunt était un ami fidèle ; aussi la mort de M. J.-B. Bertrand, d'un des meilleurs parmi ses amis, l'avait-elle profondément affecté. Il était très attaché à nos « Echos » qu'il avait vu naître, en juin 1899, et régulièrement, chaque année, il nous demandait de lui confier d'anciens numéros pour en relire des pages à ses élèves à l'occasion de sa fête.

Cœur d'or, il aimait la paix et évitait de contrarier autrui. Cette dernière recommandation était même devenue proverbe parmi ses confrères qui passèrent avec lui la dernière saison aux Giettes. Si l'Évangile assure que la charité couvre la multitude des péchés, on peut bien dire que M. Terrettaz avait conclu un pacte avec la charité : s'il entendait un propos un peu aigre, il marquait, sans ostentation mais sans faiblesse, son déplaisir, ou du moins il se taisait.

Tout récemment, se sentant moins bien, il s'efforçait cependant de « tenir » encore, afin d'épargner à ses confrères le surcroît de charge qui résulterait de sa retraite. Mais la mort faisait son œuvre et il ne s'y trompait pas : ne disait-il pas l'un de ces derniers jours que son « ami Jules » viendrait le chercher avant Noël ? Ce matin, croyant que c'était la fête de l'Immaculée Conception, il fit prématurément sa toilette dans l'intention de célébrer sa messe, et voilà qu'au milieu du jour il s'est endormi paisiblement pour toujours.

7 décembre 1943.

L. D. L.